

«UN BEAU MÉLO SPIELBERGIEN, MÉLANCOLIQUE ET TOUCHANT»

PREMIÈRE

«UNE ODE À L'ENFANCE»

LE PARISIEN

«UN FILM PLEIN D'ESPOIR !»

OKAPI

«UNE ODE À LA TOLÉRANCE»

NOTRE TEMPS

«LE FILM LE PLUS ÉMOUVANT DE L'ANNÉE»

ALETEIA

«CET ENFANT NOUS TOUCHE AU CŒUR»

PÈLERIN



EMILY
WATSON

CARY-HIROYUKI
TAGAWA

MICHAEL
RAPAPORT

DAVID
HENRIE

EDUARDO
VERASTEGUI

TOM
WILKINSON
ET

LITTLE BOY

UN FILM DE ALEJANDRO MONTEVERDE

SAJE DISTRIBUTION en collaboration avec METANOIA FILMS présente un film de ALEJANDRO MONTEVERDE «LITTLE BOY» avec EMILY WATSON, CARY-HIROYUKI TAGAWA, MICHAEL RAPAPORT, DAVID HENRIE, EDUARDO VERASTEGUI, BEN CHAPLIN et TOM WILKINSON
scénario de DIANNE CRITTENDEN, KAREN REA, costumes de LAURA JEAN SHANNON, REBECCA GREGG, montage de BERNARDO TRUJILLO, musique de FERNANDO VILLENA, MEG RAMSEY, JOAN SOBEL, éditeur de STEPHAN ALTMAN, MARK FOSTER
directeur de la photographie ANDREW CADELAGO, producteurs exécutifs RICARDO DEL RIO GALINARES, EDUARDO VERASTEGUI, ROSA DONNAY & MARK BURNETT, EMILIO ACCARRAGA, JEAN BERNARDO GOMEZ MARTINEZ, MICKEY O'HARE, SEAN WOLFFINGTON
METANOIA FILMS produit par LEO SEVERINO, EDUARDO VERASTEGUI, ALEJANDRO MONTEVERDE, coproduit par ALEJANDRO MONTEVERDE & PEPE PORTILLO, réalisé par ALEJANDRO MONTEVERDE

DARK STAR



PISTES POUR L'ANIMATION D'UN CINÉ-DÉBAT

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, un débat, ça ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. À partir de la problématique que l'on veut aborder, il faut dégager quelques grandes questions de débat et des questions de relance.

Le film d'Alejandro Monteverde *Little boy* est propice pour ce genre d'exercice. Un film de bonne facture artistique, avec des influences diverses (Spielberg, Wes Anderson...), beaucoup de thématiques permettant la discussion et une dimension spirituelle clairement visible.

Little Boy revendique clairement faire partie du mouvement des « Faith Based Movies » (Films basés sur la Foi), mouvement qui a pris naissance aux Etats-Unis avec la sortie en 2004 du film de Mel Gibson, *La Passion du Christ* et qui depuis ne cesse de se développer. Mais *Little Boy* évite intelligemment l'écueil religieux en présentant un équilibre adroit dans son propos entre la thématique religieuse et des éléments profanes, en utilisant le ton qu'il faut pour ne jamais avoir l'air de donner une leçon de morale mais bien plus une leçon d'amour.

Les pistes données ne sont que des pistes... en fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme cela vous semble bon.



Quelques conseils éventuels pour l'animateur du débat :

L'animateur du débat :

- **donne le cadre :**

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler qu'il n'est pas obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent)
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

- **Invite à parler :**

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique fourni avec le film et en particulier des annexes qui peuvent donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le 2ème temps de débat, vous pouvez, pour relancer, faire une synthèse des principales choses qui sont venues depuis le début.

L'animateur doit **être attentif**

À lui :

- à rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

Au groupe :

- limiter les temps de parole afin de ne pas démobiliser les auditeurs
- couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personnes avant de redonner la parole aux antagonistes.

LITTLE BOY

En introduction au film, si cela est possible, il est bon de donner quelques éléments généraux, et rappeler qu'un débat suivra la séance.
Ici par exemple :

LITTLE BOY – l'histoire d'un petit garçon comme le titre l'indique mais aussi en référence au nom de code de la bombe A qui fut larguée sur Hiroshima au Japon le 6 août 1945 – deuxième film du réalisateur mexicain Alejandro Monteverde d'une durée d'1h46min. Pour info, son premier film, Bella, avait reçu le prix du public au festival de Toronto en 2006.

Un casting plutôt haut de gamme :

- Dans le rôle de Pepper alias little boy, le jeune Jakob Salvati, qui malgré son âge en est déjà à son 6^{ème} rôle !
- Pour jouer sa mère, la grande Emily Watson, plusieurs fois nommée aux Oscars. Une excellente comédienne qui apporte une forte valeur ajoutée au film.
- Cary-Hiroynki Tagawa, pas forcément connu du grand public mais pourtant un acteur japonais confirmé avec 55 films ou séries à son actif dont plusieurs blockbusters américains.
- également plusieurs autres références, Michael Rapaport, l'un des grands second-rôle du cinéma américain, Tom Wilkinson ou Ben Chaplin.

L'histoire se déroule pendant la seconde guerre mondiale, dans un petit village de pêcheurs aux Etats-Unis...



DÉBAT

À la fin du générique, pour donner le temps à chacun de revenir dans la réalité du moment et entrer dans le débat, l'animateur peut proposer un court temps où plusieurs livrent leurs impressions générales sans toutefois entrer dans l'analyse de film.

Plusieurs thématiques apparaissent assez clairement dans ce film. Nous vous en proposons ici plusieurs avec quelques éléments pouvant vous guider dans l'animation des échanges. Vous pouvez les aborder toutes rapidement, faire un choix de développement de plusieurs d'entre-elles ou bien encore se concentrer sur une seule et la développer au maximum (cette thématique devenant alors le prisme par lequel sera regardé le film... il est alors important de le préciser dans l'introduction avant même le visionnage).

1 – LA NAÏVETÉ DE L'ENFANCE

> Si la foi est l'un des enjeux majeurs de *Little boy*, elle passe par la naïveté de ce jeune garçon. Comment la perçoit-on dans l'histoire, dans le comportement de Pepper ?

(Cette devise évoquée dans le tout début du film en est un exemple : « On peut y arriver, tu y crois ? » Compréhension au premier degré... la confiance mise dans le magicien... puis la graine de moutarde... les œuvres à accomplir, etc.)

> Cette naïveté est une force de l'enfance mais elle peut être aussi un risque majeur. Elle permet l'émerveillement, la confiance, l'apprentissage de choses parfois difficiles... mais aussi peut devenir support à la manipulation et même à des abus divers et nombreux.

Avez-vous le sentiment dans l'histoire que ce risque est présent ?

Qu'est ce qui permet de faire la différence entre atout et danger ?

> On pourra évoquer certaines paroles de Jésus et son attitude globale à l'enfant dans les Évangiles. Trois références utiles : Matthieu 18.1-10 / Marc 10.13-16 / Luc 18.17

2 – CROIRE VAILLE QUE VAILLE... OU LE SENS ET LES LIMITES DE LA FOI

Déjà évoqué en introduction, *Little Boy* revendique clairement faire partie du mouvement des « Faith Based Movies » (Films basés sur la Foi). Non pas seulement sur la dimension « chrétienne » qui peut être perçue clairement dans l'histoire, mais aussi parce que le sujet premier est bel et bien la foi.

> **Le facteur déclenchant** est bien sûr l'homélie du père Crispin, renforcé ensuite par les propos du Père Olivier à Pepper

Extraits de l'homélie : *C'est par la force de sa foi, que Moïse a fait s'ouvrir la Mer Rouge. Et c'est cette même foi qui a permis au jeune David de terrasser Goliath*

avec quelques cailloux. Voilà ce qu'il nous faut, mes amis, en ces temps difficiles. Et comme le demandait souvent le Père Olivier, que pouvons-nous faire ? Que faire pour les nôtres qui sont partis au combat ? Que pouvons-nous faire nous qui sommes là, tandis qu'ils sont si loin ? Et la réponse est : « Si vous avez la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici jusque-là. Et elle le fera. Rien ne vous sera impossible ». Ni même la fin de ce conflit. Et le retour de nos êtres chers.

Un texte biblique (Romains 10.17) dit « Ainsi, la foi vient de ce qu'on écoute la nouvelle proclamée et cette nouvelle est l'annonce de la parole du Christ. »
Que penser de l'impact des paroles de ces deux prêtres sur Pepper ?

> Il y a une sorte de **folie qui accompagne la foi** de cet enfant et le cheminement qui se produit aussi progressivement chez les habitants du village.

Des événements semblent corroborer qu'il se passe quelque chose... comme face à la colline du village... comme quand cette femme lit le journal et voit le nom de code de la bombe : Little boy.

Mais comme le dit Hébreux 11.1 « Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas. »

Méthode coué – coïncidences – hasard – miracle ? Qu'en penser ? Comment faire la différence

(on pourra éventuellement aussi citer Albert Schweitzer « Le hasard est le pseudonyme que Dieu choisit quand il veut rester incognito »)

On pourra reprendre aussi les mots de la fin : « Le Père Olivier disait que si papa était rentré, c'était grâce à Dieu. Hashimoto, lui, disait que c'était son désir de vivre qui l'avait sauvé. Moi ? Et moi, j'avais conservé ma graine de moutarde car le voyage n'était pas encore terminé. »

Plusieurs perspectives face à une même réalité...

Il y a ce parti pris de questionner la foi en la confrontant à la magie, dès le départ de l'histoire. Avec ses yeux d'enfant émerveillés devant Ben Eagle, c'est d'abord



la confiance de Pepper dans la magie et en son « pouvoir » qui domine jusqu'à finalement être abandonnée pour commencer son chemin de foi.

> **La foi et les œuvres**

C'est ce à quoi se confronte Pepper lorsque le père Olivier lui confie cette fameuse liste ancestrale : « *Nourris celui qui a faim. Recueille le sans-abri. Rends visite au prisonnier. Couvre celui qui est nu. Va voir le malade. Enterre le mort.* »

Des actions que l'Église catholique appelle œuvres de Miséricorde corporelles (cf. texte du pape François pour l'année de la Miséricorde : <http://www.la-croix.com/Religion/Les-oeuvres-misericorde-cinq-questions-2016-02-26-1200742831>)

Ce rapport entre œuvre et foi est intéressant mais peut poser questions. Est-ce, comme le comprend Pepper, des œuvres à mener précisément pour gagner une récompense, l'exaucement de sa prière ou plutôt une sorte d'accompagnement d'un cheminement personnel transformateur où la foi s'enracine et nous rend capable d'aimer (comme une pompe qui s'amorce pour devenir autonome) ?

On remarquera une sorte de zèle se mettre en place chez Pepper afin de réaliser ces bonnes œuvres. Ce zèle peut être vu comme son cheminement dans l'amour, dans la poursuite de la paix dans sa relation avec Hashimoto avec une persévérance étonnante.

On pourra évoquer aussi les paroles d'Hashimoto sur le banc, après l'enterrement du père de Pepper : « *La foi demande du courage. Ton père serait profondément fier de toi. Tout ton amour pour lui s'est exprimé avec cette liste.* » (liste que Pepper offrira à son père en la posant sur la tombe)

Remarque : Dans le Nouveau Testament, l'épître de Jacques au chapitre 2 aborde cette question assez précisément et pourra servir d'ancrage à cette réflexion.

> Dans le prolongement du point précédent, c'est aussi **la volonté divine** qui est un aspect de la solution et apparaît dans le dialogue entre Pepper et le Père Olivier :

- *J'veux faire revenir mon père.*
- *Oui mais... mais encore faut-il que Dieu le veuille.*
- *Et pourquoi il voudrait pas que mon père revienne ?*
- *Je n'en ai aucune idée.*
- *Mais si ma foi est très forte, rien n'est impossible. Nan ?*
- *Oui...*

Cette figure du prêtre qui encourage le petit garçon à persévérer dans la foi et la prière, quitte à prendre le risque que la réponse de Dieu ne soit pas celle attendue est fondamentale. Il dira en substance que Dieu sera son soutien et l'aidera à traverser cette épreuve... même si le père meurt.

Cette acceptation est un enjeu parfois difficile à vivre ? Comment réagir face au silence de Dieu ? Comment accepter que l'issue soit autre que celle que je souhaite et demande ? Risque de la désillusion et peut-être du rejet de la foi ?

Comment d'ailleurs observez-vous l'évolution de Pepper face à cette épreuve ?

> **La foi comme moyen d'affronter ses peurs**

Le nouvel ami de Pepper, Hashimoto, va dire quelque chose d'extrêmement important à Pepper : « *La volonté d'affronter ses peurs... afin, de pouvoir agir. Lève-toi. Ne te mesure plus à la distance qui te sépare du sol. Mesure-toi plutôt à la distance entre toi et le ciel. Il n'y a pas plus grand bonhomme dans cette ville.* »

La foi deviendrait donc aussi une façon de grandir, de changer, d'oser, de faire le pas dans le vide (image possible du saut de la foi que l'on trouve dans le film *Indiana*



Jones et la dernière croisade), de dépasser ses peurs. Comment s'exprime la peur de cet enfant ? Qu'est ce qui l'entretient ? Qu'avez-vous repéré comme moments précis où cette peur est dépassée et qu'en comprenez-vous ?

3 – LA RELATION PÈRE-FILS

Même si la thématique première du film n'est pas là, cette relation père-fils est au cœur du scénario, comme l'argument central. (Une thématique souvent évoquée au cinéma.)

D'ailleurs Pepper le dit dès les premières images du film, avec cette voix off qui accompagne (on pourra demander aussi ce qu'ont pensé les spectateurs de l'utilisation de cette voix narrative tout au long du film) : « J'avais 8 ans. Mais en réalité, cette histoire a commencé le jour où j'ai rencontré mon père. Mon seul copain. Mon ami. » « J'avais envie de lui ressembler. Je voulais tout faire comme lui. » Mon ami... ce sont aussi les derniers mots du film... prononcés là encore par le fils et par le père. Que penser de cette façon de s'appeler « mon ami » de part et d'autre, père et fils ?

La place d'Hashimoto, comme nouveau copain, ressemble-t-elle à une paternité de remplacement ? Est-ce qu'il s'agit d'autre chose ?

La Bible parle d'un père qui avait deux fils... et c'est le début de la parabole du fils prodigue... là, finalement, même si le fils aîné projette de partir à la guerre, c'est le père qui s'en va et la parabole prend un sens différent même si les retrouvailles se produisent à la fin également.

Est-ce que cette comparaison avec cette parabole vous parle ?

Que penser par exemple du rapport différent entre le père et ses deux fils ?

Comme semblent-ils le vivre eux mêmes ?

Et ce cadeau... les fameuses bottes... que révèlent-t-elles pour vous ? Y-voyez vous des analogies possibles ?

4 – L'IMPACT DE LA PARABOLE

Le mot parabole a été utilisé dans le point précédent. L'histoire de *Little boy* est aussi un récit parabolique.

« Christ, en son temps, a parlé à ses contemporains en utilisant les techniques du raconteur d'histoires. Il a choisi d'utiliser le média de masse. Raconter des histoires a toujours été le moyen le plus efficace pour faire passer un message, et cela se retrouve sociologiquement dans toutes les civilisations. Les paraboles racontent des histoires tirées de la vie quotidienne et captent l'attention des auditeurs en se concentrant sur ce que l'on ne voit pas ordinairement. Elles se donnent le luxe de faire côtoyer le réalisme, le symbolisme et l'extravagance. Elles permettent de s'impliquer personnellement et activement au sein même de l'histoire à cause d'une ouverture toujours présente, que ce soit dans le récit même, qui peut être par exemple miroir d'une réalité personnelle ou par une interprétation libre qui nous est offerte. » (extrait texte de Jean-Luc Gadreau – *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain – ouvrage collectif – Éditions Excelsis*)

Quels ressorts du récit parabolique remarquez-vous dans ce film ?

Quels impacts spécifiques sont rendus possibles à cause de cette approche particulière ?

5-LE RACISME / LA PEUR DE L'AUTRE / LA STIGMATISATION / L'AMOUR DES ENNEMIS

Dans la fameuse liste ancestrale, le père Olivier dit : « J'ajoute, à ton intention, un dernier point, essentiel. Sois ami avec Hashimoto ! »

Dans cette période de la seconde guerre mondiale dans le contexte américain (on est après Pearl Harbor – 07/12/41), mettre un japonais au cœur de ce village de pêcheurs n'est pas un hasard. Le spectateur est directement confronté à cette question qui dépasse le conflit armé, celle du racisme, de la peur de l'étranger et de la stigmatisation. Hashimoto se retrouve porter sur lui toute la rancœur des autres contre son peuple.

Résonnance facile avec une réalité toujours présente et qui se répète sans cesse. La peur de l'autre est déjà généralement une chose commune, mais quand cet autre est en plus de « la race » de l'ennemi...

C'est un double défi énorme qui est lancé à Pepper :

- Aimer son ennemi

- Se confronter à la réaction des habitants du village

On est dans une approche christique de cette question.

Matthieu 5.43-45 « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. »

Jean-Luc Gadreau

Critique cinéma - Membre d'Interfilm

Attaché de presse du Jury œcuménique au Festival de Cannes





ANNEXE – POUR ALLER PLUS LOIN

Petite introduction à la Foi dans le film « Little Boy »

Tout le scénario du film « Little Boy » joue sur les différents sens de la parole « Foi » pour les chrétiens ; principalement sur 2 sens, complémentaires mais distincts : la foi comme vertu théologique et la foi comme charisme.

La Foi est d'abord **un don de Dieu**, quelque chose que nous ne pouvons produire, mais que nous pouvons accueillir. Quelque chose qui est profondément raisonnable, mais plus que nos raisons (C'est à ce propos que Pascal a dit : « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »). La Foi est donc en premier une connaissance de Dieu et du sens de nos vies... qui nous est transmise par la Révélation. La Foi étant un don de Dieu, elle est dite **théologique**.

L'accueil de cette connaissance est elle-même appelée « Foi ». Il s'agit de notre réponse au don. Cette réponse ne peut pas se réduire à une vague idée dans un coin de la tête. Cette réponse demande donc un exercice, un effort pour nous imprégner de ce en quoi l'on croit et en vivre chaque jour. Cet effort s'appelle « vertu ». Une vertu n'étant pas une habitude mais, au contraire, quelque chose qui rend vraiment vivant, et permet de devenir plus libre chaque jour. La vertu de Foi est donc aussi une grâce de Dieu, mais, comme Marie nous le montre, grâce qui attend notre coopération.

La Foi n'est pas que connaissance de « choses », mais connaissance de quelqu'un et confiance en Lui. Dans la vie de tous les jours, la confiance en la Providence de Dieu, qui doit s'accompagner de notre action, est donc la conséquence de la Foi. Et cette Foi en la Providence, qui agit par la charité, fait aussi agir la Providence, la « force » à se dévoiler... C'est ce dont les humbles témoignent.

Mais la Foi est aussi un **charisme**¹, qui, ainsi que la vie des grands amis de Dieu nous le démontre, **permet d'obtenir des miracles**.

Certes, tous les amis de Dieu ne font pas de miracles sur terre (sur terre, parce qu'une fois au ciel, cela fait partie du « contrat » pour être canonisé, c'est-à-dire reconnu comme « saint »). D'ailleurs ce ne sont pas les saints qui font des miracles, c'est Dieu qui en fait, à leur prière, suivant les besoins de ses enfants.

Le Père Olivier, curé de la paroisse de O'Hare, veut faire grandir Pepper, le petit garçon, dans la foi théologale ; il cherche à le faire passer d'une foi « magique », à une foi « éprouvée », c'est-à-dire charitable et confiante, quoiqu'il arrive. Il ne nie pas du tout l'action de Dieu obtenue par la confiance en sa Providence, il l'espère sans doute... Il ne pense en tout cas vraisemblablement pas au charisme de Foi, au miracle (ce n'est pas l'ambiance de l'époque).

Mais Pepper, le petit garçon, ne comprend pas encore la Foi comme une relation personnelle à Dieu dans le Christ. Pour lui, Dieu est comme une sorte de Puissance lointaine. Puissance très respectable, mais... fonctionnant par bons et mauvais points : quand tu as 100 points, il se passe ceci ou cela... Pour lui aussi, la Foi est quelque chose qui doit réaliser des prodiges... Et si on ne réalise pas des prodiges, c'est que l'on n'a pas la Foi. En effet, Pepper confond magie, Foi théologale et Foi charismatique. La façon dont il passe de la séance de prestidigitation à la demande de Foi, est assez expressive pour cela. Son attitude pour « provoquer » le miracle est aussi très significative : il tend les mains en se concentrant, comme s'il s'agissait, finalement, d'un phénomène naturel, provoqué par une attitude naturelle. Un quelque chose que l'on posséderait tous plus ou moins, mais que seuls certains utiliseraient.

Sa naïveté mal éclairée sur la Foi est donc le nœud du scénario, le cœur de ce conte. **L'épisode de la bombe atomique montre à Pepper que tout ne vient peut-être pas de Dieu dans ses désirs...** et que sa Foi est bien imparfaite... La « mort » annoncée de son père est, pour lui, l'échec de sa Foi. Cet événement le replace comme « petit garçon » ayant bien de la peine ; il n'est plus le « gourou » obligeant Dieu à agir.

Et notre joie est dans le paradoxe qu'il y a une sorte de réponse de Dieu, à travers les évènements, malgré cette Foi très imparfaite.

De fait, à la fin, la Foi est sauvée : ce n'est pas par une passe mystérieuse que son père retrouve la mémoire, mais par des gestes et des paroles d'amour...

Abbé Yves Mathonat

Quelques références : Hébreux 11 ; Romains 4-5 ; Catéchisme de l'Eglise Catholique 1814, 2003 ; Lumen Gentium 4

¹ C'est-à-dire un don gratuit, fait à certains, pour le bien de tous.